

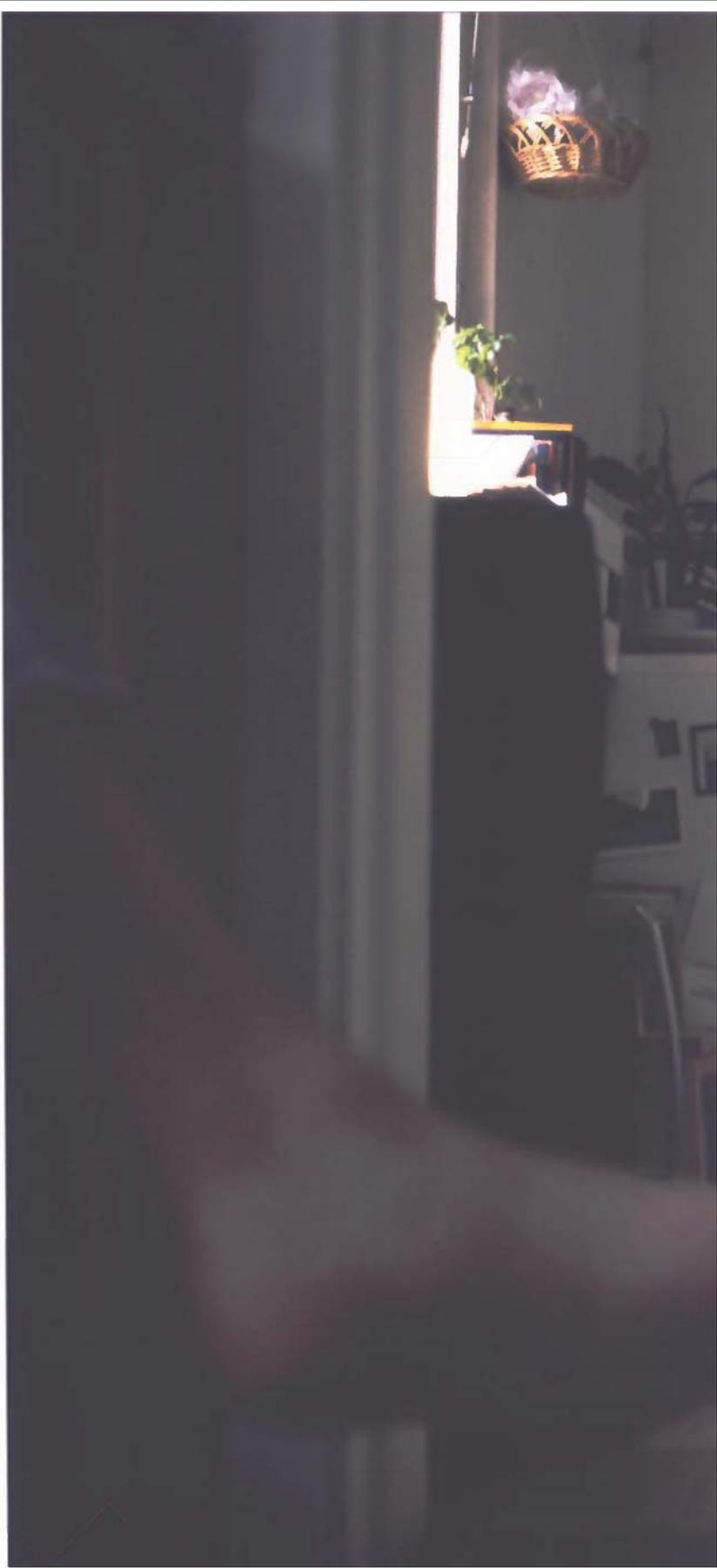
DOSSIER 1/6

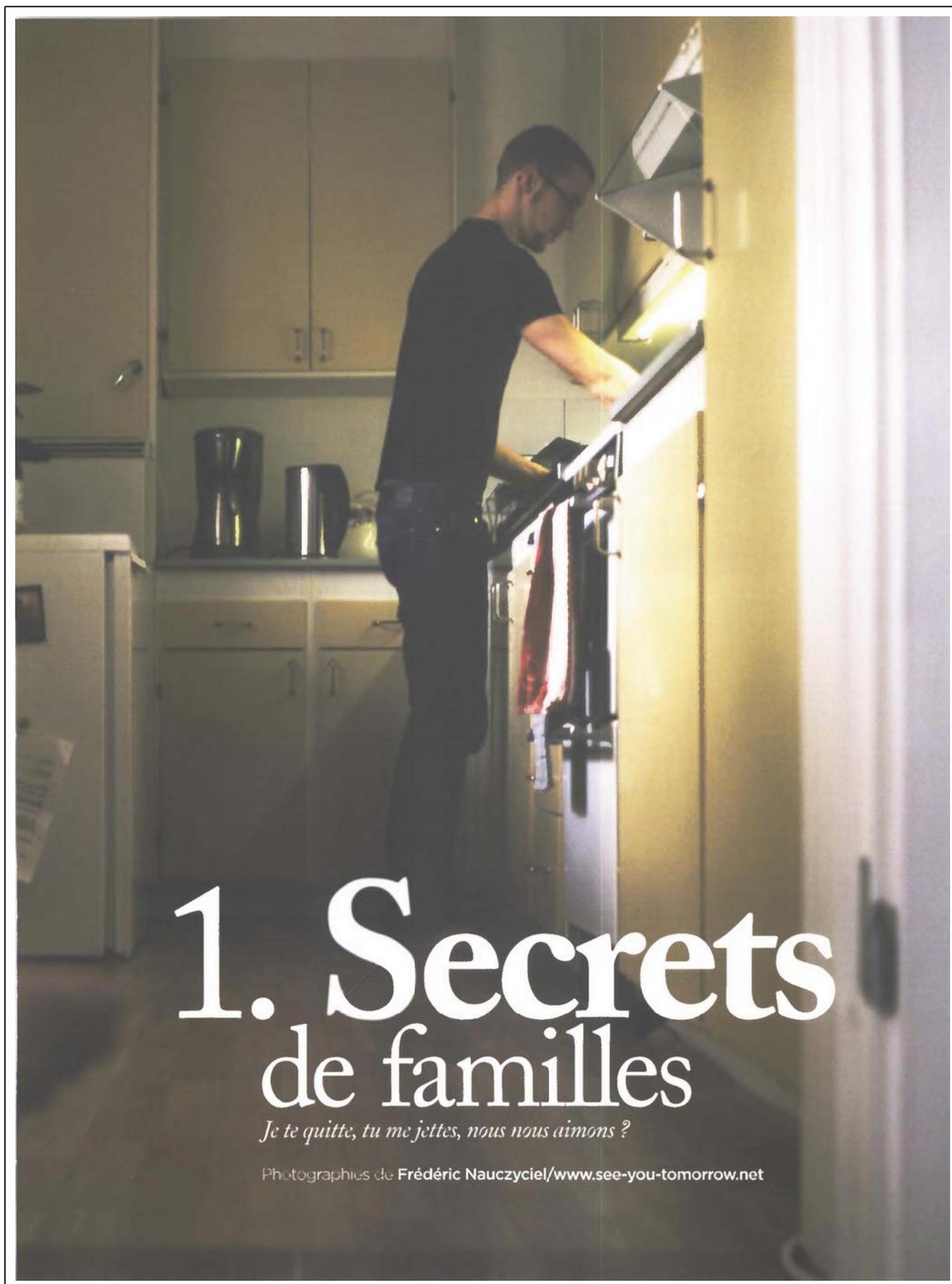
Texte de **Clarisse Mérigeot**

« Mes parents ont longtemps attendu que je leur parle. Que j'arrête de tourner autour du pot. Un jour, j'en ai eu marre de mentir et de mettre des filles dans l'embarras en les faisant passer pour mes petites amies, et j'ai présenté mon copain à mon père. C'était l'an dernier, au mois de février. Il m'a jeté dehors. J'ai eu quinze jours pour retomber sur mes pattes mais ça n'a pas été facile, je me suis vraiment retrouvé avec le couteau sous la gorge. Dieu merci, l'association Le Refuge était là, à Montpellier, où j'habite. J'ai été logé et nourri gracieusement pendant un mois et demi, le temps que je reprenne du poil de la bête... "Tu n'es qu'un sale pédé, les gens comme vous on devrait les brûler", m'a dit mon père. Je mets tout ça sur le compte de sa piété, mais bon. Ça reste tout de même difficilement excusable. Aujourd'hui, je ne l'aime pas plus que ça et il ne me manque pas du tout. J'ai reconstruit ma vie, j'ai un métier, un copain et un appart'... J'ai appris à être philosophe et à prendre la vie comme elle vient : ce qui ne tue pas rend plus fort. »

Grégory, 25 ans, a été mis à la porte par son père le jour où celui-ci a appris qu'il était gay, vous avez bien lu, vous n'avez pas la berlue : si extraordinaire et cruel que cela puisse paraître, ce cas est malheureusement des plus anodins. Danger. *Eau et gaz à tous les étages. La fuite se répand.*

Le jeune **Erwan, 19 ans** cette année, est sorti il y a peu de la maison close de l'émission télévisée *Secret Story* (TF1), et il en a vécu des horreurs lui aussi. Pourtant, c'est un garçon gentil, un garçon sensible, un garçon qu'on a envie d'aimer. Le monde est cruel. En quoi consistait l'émission ? basiquement, à être enfermé





1. Secrets de familles

Je te quitte, tu me jettes, nous nous aimons ?

Photographies de Frédéric Nauczyciel/www.see-you-tomorrow.net

deux mois dans une maison et à y garder un secret. « J'ai décidé de changer de sexe », il défendait. Je sais que ça vous intéresse. Son secret, il a été le premier à être découvert. : « Je crois qu'il n'est pas un homme », a dit de lui l'un des autres candidats, Julien. La douceur de la formule, sa politesse, sa délicatesse... Je te quitte, tu me quittes, ruptures... C'est à 16 ans qu'Erwan a fait part à ses parents de sa volonté de changer de sexe. « Ils ont très mal réagi, dit-il. Ma mère m'a pris pour un malade mental qu'il fallait interner et refusait toute compréhension. C'était vraiment dur. Mon père, il a choisi un moyen vraiment plus radical, lui : il a totalement arrêté de me voir ! Ça va faire quatre ans que nous n'avons plus de contacts. Aujourd'hui, ma famille me manque énormément, mais il y a un moment où il faut regarder les choses en face : si pour être heureux et être bien il faut continuer sans ces personnes, il n'y a malheureu-

Pour finir, il a restreint certaines de mes libertés, pour m'éviter les "mauvaises fréquentations". Dans ce climat électrique, je me suis renseigné sur les moyens de sortir de cette situation. On m'a parlé de l'émancipation, mais j'avoue ne pas savoir grand-chose là-dessus. » *Myriam Messina* est secrétaire de l'association. Elle évoque la façon dont l'homosexualité s'invite en général dans la vie des gens. « Concernant la cellule familiale, cela est très relatif et dépend de la situation familiale dans sa globalité, elle dit. C'est-à-dire du climat qui règne dans la famille, du degré d'écoute et de communication entre les membres... Beaucoup de facteurs entrent en jeu, et souvent la découverte de l'homosexualité d'un enfant ne fait que mettre au jour des problèmes relationnels qui existaient déjà. La découverte de l'homosexualité de son enfant est toujours une période de remise en question, pour la famille : remise en question de l'éducation que l'on donne

ajoute **Nicolas Noguier**, le président de l'association. Comme l'explique Myriam, les premiers temps sont difficiles à cause d'un certain sentiment de culpabilité. Les parents pensent souvent avoir commis des erreurs lors de l'éducation de leur enfant. Il est important de les déculpabiliser. » L'existence du Refuge et l'importance de la file d'attente devant ses locaux prouvent que le rejet est un phénomène encore trop fréquent, parce que soit le jeune est mis à la porte de façon délibérée, soit il fuit lui-même le domicile après avoir été victime de harcèlement récurrent. **Myriam Messina** : « Dans le meilleur des cas, le jeune pourra compter sur son entourage pour prendre un peu de recul. Il peut s'agir de membres de la famille ou d'amis qui acceptent son homosexualité. Ces personnes peuvent également jouer le rôle de médiateur avec les parents. Parfois, en instaurant la communication entre le jeune et ses parents, certaines solutions peuvent être trouvées. En effet, la communication va permettre de corriger certains malentendus, stéréotypes ou préjugés face à l'homosexualité qui vont polluer la relation parents/enfants mais, dans certains cas, le jeune ne trouvera aucun soutien à l'extérieur et devra subvenir à ses besoins par ses propres moyens. Il peut alors traverser de longues périodes d'errance et connaître la prostitution et/ou la toxicomanie. Le mal-être dû à l'intolérance de l'entourage et le sentiment de solitude face à la mise à l'écart peuvent conduire le jeune à tenter de mettre fin à ses jours quand la souffrance devient trop intense. Toutefois, il existe un certain nombre d'associations qui sont là pour aider à traverser ces épreuves : associations de parents qui aident à rétablir le dialogue entre les membres de la famille, associations qui cherchent à rompre avec l'isolement et à partager leur vécu et leurs expériences... » L'association Le Refuge propose une solution d'hébergement, un soutien pour la mise en place d'un projet personnel et professionnel ainsi qu'une écoute et une médiation familiale. « Notre équipe a dû affronter des situations très difficiles, déplore **Nicolas Noguier**. Un cas m'a particulièrement marqué : celui d'un jeune garçon de 19 ans, à la rue depuis ses 17 ans, qui nous a contacté par l'intermédiaire d'un éducateur de rue rencontré sur un lieu de prostitution à Perpignan.

« Mon père, il a eu une réaction très violente. Il m'a poussé à rencontrer une assistante sociale, a parlé de foyer de réinsertion, de justice et d'un divorce qui, selon lui, me serait imputable. »

sement pas le choix ! Maintenant que j'ai fait l'émission, ça se passe mieux avec ma mère. Je vis très bien, et pour rien je ne bannirais ce bonheur ! Même si c'est sans ma famille que je suis heureux. »

LES HISTOIRES DE FAMILLE, C'EST TOUJOURS TRÈS PITTORESQUE

Julien, 16 ans, témoigne sur le site Internet de l'excellente association Le Refuge, présente à Montpellier et à Paris, qui aide des homos en situation précaire : « J'ai fait mon coming-out auprès de mes parents, il confie. Ils ont eu des réactions très différentes. Ma mère m'a d'abord beaucoup engueulé... Quant à mon père, il a eu une réaction très violente. Il m'a poussé à rencontrer une assistante sociale, a parlé de foyer de réinsertion, de justice et d'un divorce qui, selon lui, me serait imputable.

à sa fille ou à son fils, mais aussi des projets que l'on avait fait pour lui ou pour elle. L'acceptation va dépendre de la façon dont les parents vont gérer cette période de remise en question et s'ils vont accepter leur enfant comme un individu à part entière, un adulte, ou un futur adulte qui fait ses propres choix de vie. » « Certains parents ont du mal à dépasser la période de remise en question. En cherchant l'origine de l'homosexualité de leur enfant, ils peuvent se noyer dans la culpabilité. Le regard des autres est aussi un facteur qui peut être difficile à gérer. La peur du jugement de l'entourage peut mener à un sentiment de honte et créer un climat d'agressivité, et, dans les cas les plus graves, de violence physique et morale envers leur enfant homosexuel. » « La découverte de l'homosexualité de son enfant reste un événement traumatisant pour les parents,



Rejeté par ses parents et ses frères, il a fui un environnement familial de plus en plus violent et il a connu un lourd passé d'errance. Nous lui avons proposé un accompagnement de deux mois au sein d'un de nos appartements... Notre conseillère en insertion professionnelle l'a accompagné dans l'élaboration de son projet professionnel... Plusieurs mois après, nous avons eu de ses nouvelles et appris qu'il était aide-soignant, en couple, et désormais heureux dans sa vie. C'est formidable. »

LES HÉTÉROSEXUELS, EUX AUSSI, SONT MIS À L'ÉPREUVE PAR LA RÉVÉLATION DE L'HOMOSEXUALITÉ D'UN PROCHE

Solange Glover-Bondeau est la présidente de l'efficace association parisienne pour jeunes homos Le Mag. Elle aussi a été confrontée à des situations difficiles. « Il y a de multiples raisons qui condui-

sent des parents à mal accepter l'homosexualité de leur enfant, elle dit, voire à ne pas l'accepter du tout. La religion, la culture et les croyances, la peur du qu'en-dira-t-on et le rejet de l'homosexualité en tant que perversion sont autant de facteurs qui conduisent des parents à rejeter leur propre enfant. Par exemple, la quasi-totalité des Maghrébins fréquentant le MAG disent exclure *totalement* la possibilité de faire leur coming-out un jour. C'est quand même fou, ça ! Moi je crois que la difficulté qu'ont de nombreux parents à accepter, du moins au début, l'homosexualité de leur enfant, réside aussi dans le fait que ce n'est pas la vie dont ses parents rêvent pour lui. Aucun parent au monde n'a comme souhait pour son enfant qu'il soit homosexuel ! Comme le résume fort justement Max, un ancien du MAG : « C'est rarement une nouvelle qu'on accueille en ouvrant le champagne ! » Un autre élément qui conduit

également de nombreux parents à mal accepter l'homosexualité de leur enfant est la peur ! Peur que l'enfant ne soit pas heureux comme cela, peur d'un monde homo qui n'a pas bonne réputation, peur qu'il soit victime d'homophobie, que le fait d'être homosexuel le fasse souffrir... Et c'est là que se situe le paradoxe : certains parents acceptent mal l'homosexualité de leur enfant car ils ont peur qu'il en souffre et soit rejeté, et c'est justement en réagissant comme cela qu'ils provoquent ce qu'ils redoutent pour leur enfant ! Heureusement, cette réaction - plutôt commune - laisse souvent place à une bonne acceptation une fois que les parents voient que leur enfant est heureux en étant homo. Bon. Malheureusement, il y a encore aujourd'hui des jeunes mis à la porte par leurs parents en raison de leur homosexualité. Il y en a heureusement peu, mais c'est déjà beaucoup trop. Pour moi, la seule raison qui puisse expli-

« Aucun parent au monde n'a comme souhait pour son enfant qu'il soit homosexuel ! c'est rarement une nouvelle qu'on accueille en ouvrant le champagne ! »

quer une telle réaction est l'homophobie. Ce sont des cas d'homophobie primaire, viscérale, forte au point de prendre le pas sur les sentiments paternels et maternels... Malheureusement, de telles situations ne sont pas spécifiques de la question de l'homosexualité. Il y a aussi des parents qui renient leur enfant car il fait sa vie avec quelqu'un de couleur, ou d'une autre religion... Il y aura malheureusement toujours des parents qui préféreront faire comme s'ils n'avaient plus d'enfant plutôt que d'accepter un enfant qui ne correspond pas à ce qu'ils souhaitent... D'ailleurs, le MAG a vingt-deux ans d'existence, et son existence est toujours aussi justifiée... »

Pierre Verdrager est sociologue et auteur de *L'Homosexualité dans tous ses états*, qu'il a publié aux Éditions des Empêcheurs de penser en rond. Lui aussi a son mot à dire : « La révélation d'une homosexualité laisse rarement indifférent, nous raconte-t-il. Une des personnes que j'ai rencontrées pour l'enquête à la base de mon livre me racontait il y a quelque temps que sa mère s'était mis en tête de tuer sa petite copine pour faire "disparaître" son homosexualité ! Tous les coming-out heureusement ne sont pas aussi fracassants ! Mais le pire n'est pas toujours évitable... » Les hétérosexuels selon lui sont eux aussi mis à l'épreuve par la révélation de l'homosexualité d'un proche, et cela au double sens du terme ! Ils sont mis à l'épreuve car ils subissent un choc, et ils sont mis à l'épreuve par la façon dont ils se sortent de cet événement, qui en dit long sur ce qu'ils sont : une mère qu'on croyait aimante et qui se révèle impitoyable, un frère distant qui se fait confident. « Certes, l'acceptation de l'homosexualité a fait d'immenses progrès depuis une vingtaine d'années, mais si vous êtes gay ou lesbienne et que dans votre famille on est homophobe, cette évolution n'a plus aucune importance : vous vous prenez l'homophobie en pleine figure ! Le rejet par les parents tient aux préjugés qui entourent l'homosexualité : vie marginale, absence d'enfants, sida, sexualité débridée voire mutilante... À titre d'exemple, la mère d'un autre de mes enquêtés a un jour dit à son fils, épouvantée : "Tu vas avoir le trou du cul défoncé !" Vous pouvez rire, mais l'école et les associations gays ont un rôle

très important à jouer à ce sujet, et c'est dans l'intérêt de toute la société et pas seulement des homosexuels. Moi, je crois que ce qui peut produire le plus d'effets positifs est l'égalisation parfaite des droits entre homos et hétéros. Les inégalités civiles ne sont que des justifications indirectes de tous les sentiments homophobes. » Le débat s'anime : « Bien sûr qu'aujourd'hui on peut encore se faire foutre à la porte parce qu'on est homo ! Il est clair que ce n'est pas parce que l'acceptation de l'homosexualité a fait d'importants progrès dans la société que tous les problèmes sont réglés ! Les gens ne vivent pas dans les moyennes des sondages... Si vos parents sont homophobes, un seul taux compte : 100 % d'homophobie ! Comment dans ce cas les jeunes homos vivent-ils sans leurs parents ? Je crois qu'on peut vivre très différemment l'expérience du rejet. Certains peuvent ne pas s'en remettre et vivre leur homosexualité comme une sorte de malédiction, et puis d'autres affronteront les choses et passeront outre. Une de mes enquêtées qui a vécu cette expérience du rejet m'a dit qu'elle n'aimait plus ses parents. C'est dur comme constat, mais c'est parfois le prix à payer pour sauver sa peau et vivre sereinement son homosexualité. Les juifs, les Noirs et les Arabes ont la chance de pouvoir se serrer les coudes en famille contre une société qui les stigmatise ou les disqualifie, mais bien souvent, les homosexuels - y compris ceux qui sont juifs, noirs ou arabes... - ne peuvent pas compter sur cette ressource familiale pour lutter contre l'oppression. Ça, c'est ce que n'arrivent pas à comprendre ceux qui dénoncent le "communautarisme" : si certains gays et lesbiennes ont parfois besoin de s'insérer dans une communauté, c'est aussi parce que celle-ci leur a été refusée par leur propre famille ! »

VOIR UN PSY ? OUI, À CONDITION QU'IL SOIT SEXY...

Dans les familles, les affrontements familiaux sont verbaux pour l'essentiel. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas violents ! Ils s'échelonnent du conseil feutré - « Ne voudrais-tu pas consulter un psy ? » - à la menace de mort. Pour un certain nombre de personnes, le premier



lieu d'apprentissage des injures homophobes est malheureusement la famille, ne l'oublions pas. « Certains vivent ces événements avec une sorte d'humour qui permet de dédramatiser les choses, ajoute Pierre Verdrager : celui auquel son père posait la question de l'opportunité de consulter un psy aurait voulu répondre oui, à la condition, toutefois, que celui-ci soit sexy... »



Les pires ruptures familiales dont notre sociologue ait été témoin sont sans conteste les menaces de mort, il déplore, « heureusement non suivies d'effets » ! « Les homosexuels évitent les situations dramatiques en se taisant et en gardant le secret sur ce qu'ils sont. Je comprends très bien qu'une de mes enquêtées ne veuille rien dire à sa famille, laquelle passe son temps à déclarer qu'il faudrait eutha-

nasier les homosexuels et les mettre dans des fours ! »

« LES MÊMES PRÉJUGÉS ET LES MÊMES NON-DITS QUI OBLIGENT À LA MÊME COMBATIVITÉ ! »

Si étonnant que cela puisse paraître, il n'y a aucune différence entre les jeunes et les vieux homos en ce qui concerne les problèmes qu'ils rencontrent. *Pierre Ver-*

drager, qui a rencontré pour son livre, il l'a mentionné plus haut, des homos de tous les âges, nous le confirme : il a été frappé par la permanence des problèmes par-delà les générations. « *Les mêmes préjugés et les mêmes non-dits qui obligent à la même combativité !* La question de la vieillesse a la même importance chez les gays que chez les hétéros, ce n'est qu'une question de catégories. » ■



2. C'est quand le bonheur ?

*Se découvrir homosexuel aujourd'hui
n'est pas aussi dramatique qu'il y a vingt ans...*

Texte de **Clarisse Mériageot**

DOSSIER 2/6

Photographies de **Frédéric Nauczyciel**/www.see-you-tomorrow.net

sur l'évolution des choses. De même, les pubs et les unes du présent magazine, avec ses beaux mecs qui ornent les devantures des marchands de journaux dans toute la France, assurent une présence permanente de l'homosexualité masculine associée à la virilité et à la beauté.

« Je crois que les hétérosexuels ne se rendent pas bien compte à quel point l'espace public leur est comme réservé, s'exclame notre sociologue ! Ils peuvent se tenir la main, s'embrasser, comme si de rien n'était et sans qu'il leur en coûte, sans penser un seul instant qu'ils « s'affichent » ! Si tant d'homosexuels rechignent à se tenir la main ou à s'embrasser en public, c'est parce que leur comportement amoureux est structuré selon l'opposition du dehors, lieu de tous les dangers, et du dedans, où l'on ne risque rien. Moi, je conseille à tous les sceptiques de tenter l'expérience d'embrasser une personne de même sexe dans une cité HLM du 93 ! Je ne donne pas cher de leur peau ! » « Il est vrai qu'aujourd'hui l'homosexualité est plus visible qu'il y a vingt ans », ajoute à ça **Myriam Messina**. « Elle apparaît dans les médias, et peu à peu les jeunes homosexuels se font plus visibles... Mais certains préjugés restent bien ancrés dans les mentalités et l'intolérance est malheureusement toujours d'actualité. Aujourd'hui, l'homosexualité n'est plus considérée comme un délit ou comme une maladie, certes. Les homosexuels peuvent désormais se montrer en couple publiquement et sortir du domaine privé, mais le poids que peut représenter le regard des autres est parfois très lourd à supporter et peut être source de grand mal-être. Cette mise à l'écart – par le regard et parfois par certaines remarques homophobes, voire par

des actes de violence – peut être un frein à l'acceptation de soi et au fait de vivre son homosexualité en plein jour. »

LA MALADIE, L'AUTRE RUPTURE SOCIALE

Parlons sida, parlons-en. **Hervé Baudoin** est coordinateur des actions gays pour Sida Info Service : il en sait un bout sur la façon dont la maladie s'invite dans la vie des gens. « Les personnes qui nous contactent, que ce soit au travers des dispositifs téléphoniques ou par Internet, le font alors qu'elles sont en grande difficulté, il nous dit. Cela va peut-être de soi, mais les personnes qui vont bien n'appellent tout simplement pas ! Que ce soit l'homosexualité et/ou la séropositivité, vous pouvez vous imaginer que leur apparition dans le parcours de vie n'est pas sans créer quelques "remous" ! Cela correspond à une fracture. C'est toujours un choc, rarement un soulagement ! Ce ne sont pas toujours les personnes directement concernées qui nous contactent, vous savez ! Le sujet de la découverte de la séropositivité peut-être évoqué par un tiers comme ce témoignage d'un homme séropositif depuis dix ans qui raconte que son copain vient d'apprendre sa propre séropositivité ! La réaction de son ami est violente puisqu'il parle de tendances suicidaires, de fragilisation extrême... Ça peut être aussi des témoignages d'hommes en situation de couple, qui apprennent leur séropositivité dans le cadre d'une relation hors couple avec un autre homme... La peur de la maladie revient en permanence, tout comme les traitements, leurs effets secondaires, mais surtout la peur de l'inconnu dans lequel se plonge l'appelant. Au-delà de la séropositivité annoncée, c'est aussi le contexte dans lequel cela se passe. Ici dans le cadre d'une relation de couple. Comment

Quelle image a l'homosexualité aujourd'hui ? « Il y a moins de situations dramatiques liées à la découverte de son homosexualité qu'il y a vingt ans, mais il paraît faux de penser que tous les problèmes sont réglés. Les références positives à l'homosexualité sont bien plus nombreuses qu'avant, c'est un fait, et le fait que la chaîne Pink TV ait été financée, entre autres, par TF1 en dit long

« Moi, je me suis retrouvé sans repères, sans rien, livré à moi-même avant la majorité. Un peu comme dans le film *J'embrasse pas, de Téchiné.* »

annoncer la séropositivité au partenaire ? Faut-il lui dire ? Cela évoque aussi le cadre de la relation hors couple pas toujours clairement exprimée... Le mal-être est donc bien évidemment latent, comme par exemple ce jeune homme qui a appris sa séropositivité l'an dernier. Il sent que tout s'effondre autour de lui, tente de se suicider, et se retrouve dans une clinique psychiatrique durant quatre semaines. Lorsqu'il en est sorti, il a eu l'impression qu'il allait très bien. Or, toujours fragile, il est encore en proie à des pulsions suicidaires et a peur que sa famille ne s'en rende compte. Il veut la préserver, mais ne sait pas comment s'en sortir. »

LE COMING-OUT : UN MOMENT DÉTERMINANT

Laurent Ribis, délégué d'action à Aides Perpignan, fait en son nom un lien passionnant entre rupture familiale et comportements à risques de contamination VIH/sida. « J'ai beaucoup réfléchi sur la question et j'ai fait beaucoup de comparaisons entre le coming-out de la séropositivité et celui de l'homosexualité, il nous explique. Tout ça est très lié. La façon dont une personne vit son coming-out en tant qu'homme est déterminante et peut avoir des conséquences terribles. Dans mon cas, elles ont été dramatiques et sur ma vie affective, et sur ma vie sexuelle. Mon expérience en tant que jeune homme qui vivait chez ses parents et qui a vécu son coming-out de façon un peu brutale est intéressante, je pense : j'ai été mis à la porte par mon père et je me suis retrouvé en situation de fuite forcée. Je vivais à l'époque dans le Var et j'ai décidé de monter à Paris pour devenir anonyme. Pour n'avoir plus de visage. À 17 ans et demi, je me suis retrouvé seul dans la jungle du milieu homosexuel. Cet état de clash m'a complètement sabré

alors que j'étais en pleine construction de moi-même. Première rupture : mes études. Deuxième : au niveau de l'estime de soi. Quand la porte de votre maison, qui est censée représenter des valeurs de toit et d'équilibre (surtout en Méditerranée), se referme devant vous... Moi, je me suis retrouvé sans repères, sans rien, livré à moi-même avant la majorité. Un peu comme dans le film *J'embrasse pas, de Téchiné*. Alors je me suis raccroché à ce que j'ai pu : des relations avec des hommes plus âgés, par exemple. J'ai rencontré un garçon avec qui je suis parti vivre aux U.S.A. en 91, et quand il m'a quitté ça a été le drame : une seconde rupture qui a mené à un déboussolement total ! J'ai été contaminé par le V.I.H. en 1996, vous pouvez y voir un lien de cause à effet... C'était il y a onze ans. Ça aurait pu être la drogue, ça aurait pu être autre chose... Moi je me suis perdu. Corps et âme. Et je n'ai pas été surpris. J'étais un bateau sans amarres, et il fallait bien que j'échoue quelque part ! Dans les raisons qui font que les jeunes d'aujourd'hui se relâchent, moi, je mets à 80 % l'aspect psychologique. L'estime de soi. Oui. Moi, je crois que c'est au moment où ces jeunes sont en situation de rupture familiale qu'ils sont les plus vulnérables. J'insiste sur ce parallèle. » **Gino Paveglio**, vice-président engagé de la même association, référent du projet Dominique Le Fers (programme d'accompagnement de jeunes garçons de 18 à 25 ans), a un point de vue similaire. « Globalement, les questions d'homosexualité provoquent une grande vulnérabilité et en particulier une grande vulnérabilité au VIH/sida, il dit. Ce sont des sujets qui sont souvent emboîtés les uns dans les autres. Là, je vous parle de jeunes qui ont été mis à la porte de chez eux. Ceux-là n'ont pas forcément été victimes d'homophobie : il se

peut que ces jeunes se soient eux-mêmes auto-exclus et soient eux-mêmes partis de leur foyer parce qu'ils refusaient de parler de ces questions-là ! C'est une spirale infernale dans laquelle les premières difficultés que provoque l'homosexualité sont à l'origine de nouvelles ruptures en termes de lien familial, amical, de scolarité, de travail ou d'accompagnement social. Celles-là mettent le jeune dans une fragilité encore plus grande qui peut aboutir à la prostitution ou à l'usage de drogues, par exemple, donc à une plus grosse prise de risques V.I.H. Parce que, quand on se sent mal, se projeter dans l'avenir et prendre soin de soi passe après le mal-être, et que, dans ces cas-là, on ne se soucie pas de l'avenir. Or, pour se protéger du V.I.H., il faut être capable de prendre soin de soi ! Nous, nous avons développé un programme d'accompagnement : réinsertion sociale, travail sur l'estime de soi... Nous avons un gros projet de 50 places dont 25 avec hébergement qui répond à des problèmes que nous avons constatés. » « Aujourd'hui, l'homosexualité est beaucoup plus visible qu'il y a vingt ans, et nous avons une reconnaissance légale possible du lien entre deux personnes de même sexe, le pacs, qui est la preuve que la société a progressé, il ajoute. Mais ce qu'il est difficile de mesurer, c'est la réalité au niveau familial. Parce que, quand c'est : à la télé, c'est une chose, mais quand ça concerne votre propre famille... c'est vécu difficilement ! Ça renvoie par exemple à l'angoisse de l'avenir du jeune... "Pédé" est une insulte extrêmement répandue, il y a encore beaucoup de travail à faire ! Et le taux de suicide est plus élevé chez les homos que dans la population générale. Au niveau de la structure familiale, l'homosexualité reste taboue. Nous avons eu beaucoup de jeunes dont les parents ont



favorisé l'internet, des menaces de mort, de mise à la porte, de rapatriement pour les jeunes d'origine étrangère... Tout ça, c'est un ensemble de pressions, des restrictions de la liberté du jeune qui renforcent sa fragilité... Pour peu que ce soit dans des familles dans lesquelles il y a déjà d'autres difficultés... Les parents n'envisagent pas que leur enfant soit différent. L'homosexualité est l'une des seules différences qu'il faille annoncer et c'est le silence, le tabou ! Nous sommes en ce moment dans une phase très perverse où il y a un sentiment de "mieux" qui n'est pas suffisant pour s'affirmer. Mais une fois qu'on est en vulnérabilité par rapport à l'orientation sexuelle, on est forcément en vulnérabilité par rapport au V.I.H. Le fait de se sentir mal avec l'homosexualité favorise les prises de risques. Définitivement. »

UN BESOIN VITAL D'ÉCOUTE

L'isolement, la solitude, la rupture sociale, font partie des thématiques récurrentes qui reviennent sur les lignes d'écoute comme Sida Info Service ou la Ligne Azur. « C'est surtout le besoin d'évoquer ces sujets dans un cadre anonyme et confidentiel qui permet ce type d'échange. » **Hervé Baudoin** est évidemment, ne soyez pas surpris, en contact avec des gens en grande difficulté. « La rupture familiale est à plusieurs degrés, il ajoute. Cela va d'un manque croissant de communication à plus de relation du tout. Le dire ou pas, à son entourage proche (famille) ou plus éloigné (travail, amis...) "Je suis mal dans ma peau ! J'ai envie de parler un petit peu avec quelqu'un de confiance, avoir un peu d'air... C'est clair que je suis homo, mais je souffre de la pression de ma famille, de ma culture, j'ai envie de tout arrêter. J'ai tout raté finalement dans ma

vie. J'habite depuis un an avec ma mère, je suis comme un mort-vivant, ici..." Rien dans le parcours des parents ne les prépare à ce type d'annonce. Le regard de l'autre, le rejet de l'autre restent permanent. Il y a indéniablement la difficulté de se construire, de se reconstruire, et la peur de tout perdre par une annonce à son entourage... Toutes les personnes qui appellent la Ligne Azur ne sont pas en capacité de le faire, de faire front à toute cette hostilité potentielle. De plus, le glissement lent mais certain vers une société plus conservatrice au travers des choix politiques notamment n'engage pas l'ouverture. [...] "Mon fils nous a annoncé ce week-end qu'il était homosexuel et qu'il ne changerait pas. Je n'étais pas du tout préparée à cela. Il a 20 ans. J'ai mieux compris son mal-être et sa tentative de suicide du mois d'août dernier. Il nous a dit qu'il voyait un psy pour l'aider à nous en parler. Je me

« Comment annoncer la séropositivité au partenaire ? Faut-il lui dire ? Cela évoque aussi le cadre de la relation hors couple pas toujours clairement exprimée. »

sens perdue, aidez-moi.» Tant l'homosexualité que la séropositivité renvoient souvent à la peur de l'autre, au regard de l'entourage. Les personnes sont dépassées par quelque chose qu'elles ne peuvent pas maîtriser, qui leur échappe. Heureusement, dans le cas de ceux qui se retrouvent face à assez d'intolérance pour se faire mettre à la porte, il existe des structures. Même si du chemin a été parcouru entre la dépénalisation de l'homosexualité, l'aventure du pacs, les débats sur le mariage et l'adoption, reste encore profondément ancrée dans la société et quel que soit le niveau social cette peur de l'autre différent de la « norme ». **Hervé Baudoin** : « Dans le cas d'une rupture grave, les victimes vivent difficilement. C'est une situation lourde, une partie de leur vie qui s'effondre... Certaines éprouvent le besoin de reconstituer un tissu social qu'elles vont chercher auprès de pairs afin de se rassurer... Mais encore faut-il qu'elles se retrouvent dans un réseau de structures d'accueil capable de les soutenir ! Enfin bon. Au-delà de la rupture familiale ou sociale, c'est surtout la peur que ça se sache qui noue les tripes : comment garder cela comme un secret de famille, comment cloisonner et ne pas l'ébruiter ? »

HOMO-BOULOT-DODO

Et l'homosexualité au boulot ? « Il n'est pas vraiment possible de classer les différents lieux où s'exerce l'homophobie selon une échelle de la difficulté, nous explique la très éclairée **Solange Glover-Bondeau**. La tenue de propos homophobes par ses propres parents ou frères et sœurs n'aura pas le même impact que la tenue de ceux-ci par des collègues. L'homophobie familiale peut blesser et faire souffrir davantage, mais s'il est possible de couper les ponts avec sa famille, beaucoup ne peuvent quitter leur travail, et passer sa journée avec

des collègues homophobes peut rendre la vie plus insupportable que la pique de son père ou de sa mère lors du repas familial dominical ! Tout est une question de circonstances et de personnes. » Et **Pierre Verdrager** d'ajouter que « d'une manière générale, les homosexuels développent une sensibilité particulière qui leur permet de s'ajuster à la diversité des univers rencontrés en fonction des risques potentiels encourus. Nous parlons de rupture sociale. Que ce soit dans la famille ou au travail, il s'agit toujours d'évaluer les risques avant de dire quoi que ce soit. Je n'ai pas de cas de licenciement dans mon groupe d'enquêtés, mais je peux vous dire que certaines personnes ont les plus grandes peurs que leur homosexualité soit révélée sur leur lieu de travail et qu'ils se retrouvent aussi en situation de rupture ! Je pense en particulier à une éducatrice de rue qui vit quotidiennement auprès de jeunes violemment homophobes qui n'aiment rien tant qu'aller "casser du pédé" au bois de Boulogne. Dans l'état actuel des choses, la révélation de son homosexualité sur son lieu de travail serait tout simplement impensable. » Tous les lieux de vie comportent une part de difficulté. Nous avons longuement évoqué la famille, mais l'école, dans son rôle de socialisation, manque actuellement à son devoir de faire en sorte que chaque enfant ou adolescent s'y sente accueilli et surtout en sécurité. Des groupes, comme le collectif HomoEdu, militent pour sensibiliser le personnel enseignant aux thématiques de l'homosexualité et de l'homophobie, mais aucun programme n'existe pour faire place à la réalité homosexuelle ou à la diversité sexuelle : selon SOS homophobie, qui réalise de formidables interventions en milieu scolaire, l'homosexualité est tout simplement occultée,

ou alors présentée de manière péjorative. Ainsi, les adolescents qui se découvrent homosexuels n'ont que peu de repères pour se construire positivement. **Nicolas Noguier** : « Il convient d'être vigilants quant aux livres présents dans les bibliothèques et de promouvoir des réelles formations en direction des personnels éducatifs. L'école est prioritairement le lieu pour faire changer les mentalités. On y prodigue déjà un apprentissage sur la tolérance, mais uniquement par rapport au sexisme et au racisme. L'orientation sexuelle n'y est pas encore évoquée. L'homophobie est également très présente dans le milieu professionnel. Nous avons récemment accueilli un jeune garçon contraint de démissionner de l'Armée au sein de laquelle il était engagé depuis deux ans, le pauvre ! Si c'est pas une belle histoire de rupture, ça ! »

ÊTRE HOMO ET BIEN DANS SA PEAU ?

Découle évidemment de tous ces constats et de toutes ces horreurs une interrogation légitime. Peut-on être homo et bien dans sa peau, ou devrez-vous éternellement lire dans les magazines des histoires pas si gaies et aussi larmoyantes que les *Feux de l'Amour* à la télé ? Bon sang. La presse gay elle-même n'en sort pas. Mais attention. À **Solange Glover-Bondeau** de nous rassurer : « On peut tout à fait être homo et heureux... » Ouf, on l'a échappé belle ! « Pour cela, il suffit de trouver un environnement favorable dans lequel s'épanouir, c'est tout ! D'avoir une ou plusieurs personnes avec qui parler en toute confiance de ce que l'on ressent, de connaître d'autres homos avec qui discuter et échanger, d'avoir des modèles positifs de personnes homosexuelles... » Comme dirait Monsieur de La Palisse pour être heureux, il faut simplement pouvoir être heureux...



Pour **Pierre Verdrager**, « le fait que des problèmes existent ne doit pas éclipser l'idée qu'homosexualité et bonheur sont parfaitement compatibles ! Non, non ! Ce n'est pas l'homosexualité, qui constitue un obstacle au bonheur, mais l'homophobie ! Et chaque fois que l'homophobie perd du terrain, c'est le bien-être de chacun, homosexuels et hétérosexuels, qui s'en sort renforcé ! La société dans son ensemble a intérêt à faire disparaître l'homophobie. De même que les problèmes de racisme ou d'antisémitisme intéressent toute la société, l'homophobie concerne aussi tout le monde. Une société sort toujours grandie de bien savoir traiter ses minorités ! »

Si notre sociologue dans son angélique vision de sociologue et avec cette tirade extraordinaire compte changer le monde,

peut-être y parviendra-t-il ? Après une lapalissade osons donc pour conclure une fameuse raffarinade : « Notre route est droite, mais la pente est forte. » ■

LIENS

www.le-refuge.org
www.mag-paris.fr
www.verdrager.free.fr
www.altersexualite.com
<http://homoedu.free.fr/>
www.aides.org/
www.sida-info-service.org

ÉCOUTE

La Ligne Azur est un dispositif d'écoute téléphonique pour les personnes qui se posent des questions sur leur identité ou leur orientation sexuelle.

Tél. : 08 10 20 30 40. Anonyme et con-

fidenciel, prix d'un appel local à partir d'une ligne fixe.

www.ligneazur.org

À LIRE

L'Homosexualité dans tous ses états, Pierre Verdrager, Les Empêcheurs de penser en rond, 2007.

L'Amour au pied du mur : les homosexuels, parents, familles, collègues, le désarroi..., Pierre Chouchan, Éditions Pascal, 2006.

Homosexualités et suicide : études, témoignages et analyse, Éric Verdier, Jean-Marie Firdion, H & O, 2003.

Le Droit d'aimer : combattre l'homophobie, Julien Picquart, Syros Jeunesse, 2005.

Il n'est jamais trop tard pour parler d'homosexualité, Emmanuel Ménard, La Martinière, 2002.